

Les postes commerciaux privés ne peuvent servir qu'à la transmission des messages relatifs aux affaires personnelles de leurs propriétaires.

Section 3.—La Société Radio-Canada*

La Société Radio-Canada, le premier réseau radiophonique étagé en Amérique du Nord, a célébré son dixième anniversaire le 2 novembre 1946. L'article suivant est un historique de l'évolution et des progrès de la Société durant ces dix années, tandis que les sous-sections subséquentes décrivent plus en détail l'administration, l'activité actuelle et les finances du réseau.

HISTORIQUE ET PROGRÈS DE LA SOCIÉTÉ RADIO-CANADA

L'organisation d'un réseau radiophonique national au Canada repose sur des éléments particuliers au pays: la vaste étendue de son territoire, ses deux langues officielles, ses centres souvent très éloignés les uns des autres et la diversité d'intérêts et de culture de sa population. La tendance, vers 1920, est de concentrer les postes radiophoniques dans les grands centres urbains. Il en résulte qu'une forte partie de la population rurale est privée de ce nouveau mode de divertissement et de renseignement.

La Société Radio-Canada, établie par le Parlement en 1936 pour succéder à la Commission canadienne de la radiodiffusion formée en 1932, est chargée de construire une chaîne de stations à grande puissance à travers le Canada en vue d'atteindre le plus grand nombre possible de Canadiens. Telle qu'elle a été constituée par la loi canadienne de la radiodiffusion de 1936, la Société est organisée en vue de l'intérêt public. Elle tire ses revenus de la vente de permis annuels de \$2.50 aux auditeurs ainsi que des programmes commerciaux commandités.

Au début de Radio-Canada en 1936, il n'y a que six heures par jour de radiodiffusion sur le réseau et 60 p. 100 seulement de la population est atteinte. Le bureau des gouverneurs de la Société Radio-Canada nouvellement formée, après avoir reçu des instructions du Parlement de mettre en œuvre aussi rapidement que possible un programme d'envergure nationale, confie à son personnel d'ingénieurs la tâche d'entreprendre des relevés et de formuler les propositions nécessaires à l'amélioration du service national de radiodiffusion. Un plan très complet est tracé et la Société, sans tarder, procède à l'expansion des voies de communication radiophonique de l'Etat. Parmi les projets réalisés se trouvent: des stations de 50,000 watts à Montréal (Qué.), Toronto (Ont.), Sackville (N.-B.), et Watrous (Sask.); une augmentation de puissance à 5,000 watts à CBR, Vancouver (C.-B.); de nouveaux transmetteurs de 5,000 watts pour CBM, Montréal, et CJBC, Toronto; et l'ouverture de stations de Radio-Canada à Québec et Chicoutimi (Qué.), et Halifax (N.-E.). De plus, les ingénieurs de Radio-Canada conçoivent des transmetteurs-relais spéciaux à faible puissance qui fonctionnent presque automatiquement à des points isolés le long du réseau de Radio-Canada à l'intérieur de la Colombie-Britannique, dans le nord de l'Ontario et au Nouveau-Brunswick. Bien que la guerre ait paralysé presque totalement les travaux d'expansion, ceux-ci ont été repris depuis avec la construction d'une station de 50,000 watts en Alberta. Une autre est projetée pour le Manitoba. La puissance de CJBC, Toronto, doit être accrue à 50,000 watts, et la puissance des stations d'Halifax (N.-E.), Chicoutimi, Montréal et Québec (Qué.), Ottawa (Ont.), et Vancouver (C.-B.), doit aussi être augmentée.

* Préparé sous la direction de M. Augustin Frigon, C.M.G., directeur général, Société Radio-Canada.